CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 juin 2023. Alex Nante : Symphonie « Mystérion », création / Mahler (Symphonie n°4). Orchestre National de Lille, Ben Glassberg

La création qui s'annonce est un événement, jalon majeur qui vient clore la résidence du compositeur argentin **Alex Nante** à **l'Orchestre national de Lille**. C'est la 2ème partition importante dont nous assistons à la création… Bel engagement de l'Orchestre lillois en faveur des écritures d'aujourd'hui. La trajectoire d'Alex Nante manifeste pour l'Orchestre une conscience élargie dont le sens suit précisément une exigence spirituelle voire mystique. Sa « ***Sinfonia pour un cuerpo de luz*** » (créée en sept 2021) entendait la lumière comme un éblouissement qui grâce au rituel musical, rélisait un embrasement salvateur : le feu transformateur – la condensation de la matière, y étaient célébrés ; ***le Concerto pour piano*** créé en mars 2022 par Alexandre Tharaud plongeait dans un parcours tout autant séquentiel où le corps du piano attestait d'expériences psychologiques successives…

« Mystérion », l'Apothéose mystique…
ALEX NANTE clôt sa résidence

à l’Orchestre National de Lille

La pièce de ce soir « ***Mystérion***« , de moins de 25 mn, est la plus spirituelle des 3 et tend par le choix même des textes associés (Evangiles selon Thomas, Ier-IIè siècle ; selon Philippe, IIIè / Pisits Sophia, IVè / Discours de l’Ogdoade, le tout en en langue copte…) , à une certaine épure extatique qui exprime en définitive l’accomplissement promis depuis la « Sinfonia » de 2021. Cette trajectoire est à porter au mérite d’un créateur qui tout en suivant la cohérence de ses croyances intimes, sait magistralement écrire pour l’Orchestre dont il cisèle la parure sonore avec un raffinement aérien immédiatement identifiable. Des nappes harmoniques se succèdent ou fusionnent les deux voix solistes, soprano et ténor ; à la fois abstraite et dématérialisée, l’écriture réserve une place choisie à l’incarnation fervente, parfois enivrée, précisément dans le trio qui associe à la soprano, les deux voix aiguës qui surgissent du chœur : saillie à la fois angélique et d’une mysticisme éperdu, proprement géniale (VII – « Onction de lumière »).

La grande machine symphonique est superbement sollicitée comptant plusieurs tutti de sidération qui dans le rituel spirituel font acte de ravissement et de révélation progressifs.

En d’autres termes, la partition suit selon nous, le parcours initiatique des mandalas bouddhiques ; à chaque scansion en tutti [plein orchestre et chœur su actif] correspond le passage d’un état de conscience vers un autre. L’élan collectif exprime l’ardente prière d’une humanité qui doute et espère ; la place et l’essor de la musique suit cette espérance ; elle en jalonne le parcours salvateur jusqu’à son terme où la 4ème voie, couronnant l’enseignement du dieu trismégiste, accorde le féminin rédempteur, la ***Pistis Sofia***, foi et sagesse, suprêmes incorruptibles.

Toute la quête et le travail d’Alex Nante interroge ce en quoi

les illuminations musicales expriment cette expérience spirituelle dont les marqueurs se manifestent dans la lumière. Mais des états lumineux différents selon leur place dans le grand éventail spirituel ainsi révélé. A chaque révélation, son onde lumineuse ; et les œuvres ainsi créés grâce au concours de l'Orchestre national de Lille dévoilent chacune les pierres angulaires qui ont bâti cette éloquente cathédrale orchestrale.

Mahler contrasté, éruptif de Ben Glassberg

Une même exigence spirituelle se retrouve chez **Mahler** dont **la 4ème symphonie** occupe la 2ème partie du programme. D'emblée les qualités de l'Orchestre se dévoilent, prolongement de l'intégrale pilotée il y a deux ans par son directeur musical, Alexandre Bloch. Le cycle qui était couronné par une somptueuse 8ème Symphonie « des Mille » / nov 2019, aura fait progresser les instrumentistes d'une manière irréversible. Et cet apport a été coûte que coûte maintenu, cultivé, préservé, ce, malgré la covid grâce à une activité continue dont les diffusions streaming… Le résultat est là : unisson souple et mordant des cordes, relief presque insolent des cuivres, timbres irradiant et d'une intensité à la fois saisissante et articulés des bois dont en particulier le clarinettiste solo, d'une vocalité juste, pertinente, nuancée [étonnant **Michele Carrara**].
Avouons ne pas avoir été totalement convaincu par le geste parfois sec et brutal toujours très [trop] contrasté du chef Ben Glassberg. Le premier mouvement, pourtant noté « circonspect, sans presser » , sonne affirmatif et appuyé et d'une véhémence progressive qui semble étrangère à l'esprit mahlérien sous jacent, marqué cependant par la féerie de

l’enfance. Rien d’onirique ni de magicien ici : plutôt expressif et éruptif. Le ***Scherzo*** qui suit [dans un tempo modéré, sans hâte] impose un train d’enfer qui souligne le caractère de danse macabre… Que l’on juge juste ou non ce parti surexpressif, Ben Glassberg garde le cap d’une lecture personnelle assumée crânement tout du long.
Mais quand surgit l’enchantement éperdu, enivré de « ***Ruhevoll*** » [tranquillement] claire préfiguration de l’Adagietto de la 5ème, toute réserve s’efface ; le geste du chef trouve le sentiment de plénitude suspendue, au glissando attendu, crucial, miraculeux et d’un geste hypnotique. Le grand frisson se produit alors. Tel que nous le rêvions.
Dans le 4ème mouvement, chanté on regrette que la balance globale soir défaillante et déséquilibrée l’Orchestre couvrant en majorité la chanteuse (**Jodie Devos**) dont l’articulation et le sens du texte se dérobent malheureusement.
Sans ses maigres réserves, le soirée de plénitude et de frisson symphoniques s’est déployée sans entrave, attestant du niveau superlatif du National de Lille, dans un programme pourtant aussi audacieux qu’ambitieux. Encore un jalon à marquer d’une croix blanche et ce n’est pas la prochaine saison 2023 – 2024 et ses nombreuses pépites annoncées qui démentira tel essor, pour le plus grand bonheur d’un public de plus en nombreux au Nouveau Siècle.

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 juin 2023. Alex Nante (né en 1992) : Symphonie « Mystérion », création / Mahler (Symphonie n°4). Jodie Devos, soprano / Simon Bode, ténor / Chœur régional Hauts de France, Choeur de chambre Septentrion / Orchestre National de Lille, Ben Glassberg. Photo grand format © classiquenews juin 23

_____

Précédentes critiques ALEX NANTE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ALexandre Bloch sur CLASSIQUENEWS :

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 septembre 2021 : Concert inaugural de la saison 2021 – 2022: Alex NANTE (Sinfonía del cuerpo de luz, création) – SAINT-SAËNS : Concerto pour violoncelle n°1 (Victor Julien-Laferrière, violoncelle) – Richard STRAUSS : Mort et transfiguration. Orchestre National de Lille. Alexandre BLOCH, direction. TANTRISME SYMPHONIQUE…

VOSGES du SUD. Festival Musique et Mémoire, WEEK END 1 : sam 15 et dim 16 juillet

2023



En 2023 le festival Musique et Mémoire fête 30ème édition, temps festif et aussi premier bilan d'importance pour faire émerger les caractères singuliers d'une aventure long terme dont l'activité régulière a d'année et année, cultiver l'esprit de défrichement et de partage, à la façon d'un laboratoire ouvert à tous, preuve que le Baroque, terrain musical principal, reste fédérateur ; telle une expérience accessible, rayonnant selon le vœu de son directeur artistique et fondateur, Fabrice creux, sur le territoire des Vosges du sud. Chaque été est ainsi l'occasion de suivre et d'applaudir les talents de la scène baroque française et internationale. Né au cœur des 1000 Etangs, le festival Musique et Mémoire sait fidéliser artistes et public ; aux premiers, il offre une résidence sur 3 ans, compagnonnage riche en approfondissements créatifs et accomplissements souvent mémorables ; au second, le Festival cultive la proximité et la convivialité, permettant un accès facile et unique aux répétitions d'avant concert (souvent à 17h) et une rencontre féconde avec les artistes après le concert, lors de ses pots de l'amitié. Pour ses 30 ans,

Au programme du WEEK END 1 (15 et 16 juillet) : les ensembles **a nocte temporis**, **Le Poème Harmonique** … LIRE notre présentation complète du Festival Musique & Mémoire 2023 / Les 30 ans ! : https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-30eme-festival-musique-et-memoire-15-30-juillet-2023/



Festival musique et mémoire 2023

Réservation conseillée pour chaque concert : 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit) – musetmemoire.com

WEEK END 1

Samedi 15 juillet, 21h
LURE, église Saint-Martin

JS BACH : La Passion selon Saint Jean
Après avoir chanté la Passion à de nombreuses reprises en tant qu'évangéliste avec des chefs tels que Herreweghe et Christie, le ténor **Reinoud Van Mechelen** à la tête de son propre ensemble **a nocte temporis**, présente pour le dernier volet de sa résidence à Musique et Mémoire, sa propre sa vision de la Saint-Jean, drame resserré, aux fulgurances saisissantes.
La Passion du Christ inspire les compositeurs depuis le IXe siècle. Le genre évolue surtout au XIVe siècle avec la caractérisation progressive des rôles protagonistes (le narrateur, le Christ…).
La réforme luthérienne (début du XVIe siècle) impose que le texte soit chanté, non plus en latin, mais en allemand pour être compris de tous ; inspiré par l'opéra italien, sa forme polyphonique s'enrichit, alternant récitatifs, airs, grandes pages chorales (tantôt la foule hostile, ou l'assemblée des croyants émus par les souffrance du Christ).

La Passion selon Saint Jean, composée en 1723-24 pour Leipzig fut la première œuvre de vaste dimension écrite pour cette ville où Bach s'était installé depuis peu et pour laquelle il écrira une bonne moitié de ses cantates ainsi que l'Oratorio de Noël.

Reinoud Van Mechelen, ténor, l'évangéliste et direction musicale
Lore Binon, soprano
William Shelton, contre-ténor
Guy Cutting, ténor
Lisandro Abadie, basse, Jésus

Tomas Kral, basse, Pilate

a nocte temporis, orchestre baroque
Choeur de Chambre de Namur

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 20 €, 15 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com
anoctetemporis.org

_____

Dimanche 16 juillet, 17h
CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste

Musiques au Louvre pour le jeune Louis XIV
Opéras, airs de cour et chansons dans le Palais Royal
AU LOUVRE à PARIS / aux marches du palais, la musique et la danse… Ce Louvre qui attire les voyageurs du monde entier, imaginons-le entre les règnes des rois Bourbons, Henri IV et Louis XIV. Versailles n'est encore qu'un hameau ; c'est au coeur de Paris que le roi a son palais, bercé par la Seine et la rumeur des faubourgs. C'est au palais que Paris vit, chante, danse. Des cuisines s'élèvent les airs à boire, de la rue par le peuple des fourneaux ; entre pâtés et perdrix, une bourrée, un tambourin. Dans les appartements, Marin Marais et sa viole enchantent la cour, par des concerts intimes. Tout vit au rythme de la musique la plus relevée, la plus exquise.

Une autre histoire se joue là. Débutant avec les ballets de cour, spectacles grandioses où brillent monarques et

seigneurs, dans des chorégraphies mimant les jeux du pouvoir. Elle se poursuit dans ces chansons dont les Italiens mêlent leurs comédies, si chères à Anne d'Autriche qui rit avec Trivelin et Scaramouche. Jusqu'au jour où arrive, inéluctable, gigantesque, le show total venu d'outremonts : l'opéra. D'abord en italien avec Cavalli, auquel Mazarin commande Ercole amante pour les noces du Roi-Soleil – on y jouera finalement son Xerse. Français enfin, lorsque Lully impose sa langue d'adoption dans une série de chefs-d'oeuvre tels qu'Atys et Phaéton, sommets du Grand Siècle.

Le Poème Harmonique raconte au fil des airs le LOUVRE, mêlant chansons populaires à ses débuts (album Aux marches du palais), enrichi encore de nouvelles pages signées Cavalli.

Depuis 1998, le Poème Harmonique fédère autour de son fondateur Vincent Dumestre, des musiciens passionnés dévoués à l'interprétation des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles.

Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre
Eva Zaïcik, mezzo-soprano
Fiona-Émilie Poupard, Sandrine Dupé, violons
Thomas De Pierrefeu, violone
Lucas Peres, basse de viole
Camille Delaforge, clavecin, orgue
Vincent Dumestre, théorbe et direction

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com

Précédent programme coup de cœur / CLIC de CLASSIQUENEWS :

LILLE, Orchestre National. NANTE, MAHLER, B Glassberg (23 juin 2023)



Après avoir créé, la saison dernière, deux œuvres remarquables d'**Alex Nante** (photo ci contre DR), compositeur en résidence au sein de l'ON LILLE, – son Concerto pour piano et la Sinfonía del cuerpo de luz – l'Orchestre National de Lille, en clôture de saison joue ce 23 juin (repris à Soissons, le 24), sa **Symphonie n°2, « Mystérion »**, partition flamboyante, inspirée, spirituelle, qui met en lumière la préoccupation de l'auteur pour le sacré. La partition fusionne le chant de l'orchestre, ses moirures scintillantes et sa puissance sonore au choeur, ici le Chœur Régional Hauts-de-France, complice de cette création prometteuse. Alex Nante ajoute une soprano et un ténor.

Le National de Lille crée la nouvelle pièce d'Alex Nante Lumières symphoniques

Composée à partir de certains textes du gnosticisme, la nouvelle pièce bâtit une cathédrale sonore, comme un rituel musical autour de l'évocation de la lumière ; dramatique voire mystique, c'est une immersion dans les mystères gnostiques de la lumière, riches en puissantes images et symboles. A n'en pas douter, une nouvelle expérience orchestrale à la mesure des œuvres précédemment créées au Nouveau Siècle.

En 2è partie de programme, l'Orchestre National de Lille joue la **Symphonie n°4 de Gustav Mahler** qui « concise et lumineuse, jette un regard mélancolique sur les joies de l'enfance ». Concert événement dirigé par le chef anglais Ben Glassberg.



Alex Nante, compositeur en résidence à l’orchestre National de Lille / © Ugo Ponte / ON LILLE

Informations Réservations

LILLE Auditorium Jean-Claude Casadesus
Vendredi 23 juin 2023, 20h
circa 1h55 avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l’ON LILLE / Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/concert-de-clotur

e-de-saison_22-23/

ALEX NANTE
Symphonie n°2, « Mystérion »
[Création mondiale] – Commande de l'ONL

GUSTAV MAHLER
Symphonie n°4

Orchestre National de Lille

Ben Glassberg, direction
Jodie Devos, soprano
Simon Bode, ténor

Chœur Régional Hauts-de-France
Avec la Participation du Chœur de Chambre Septentrion
Éric Deltour, chef de chœur

CONCERT repris à la Cathédrale de **Soissons**, **samedi 24 juin 2023**, 20h

CONCERT diffusé ultérieurement par la chaîne QWEST TV

Précédent programme coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

NICE, Opéra. PUCCINI : La Bohème. 31 mai – 6 juin 2023 (Kristian Frédric)

_____

Pour sa production de La Bohème de Puccini, l'Opéra de Nice avertit le public : « le metteur en scène **Kristian Frédric** a choisi de transposer l'intrigue de La Bohème dans les années 1990, à l'époque où le SIDA mettait fin à l'insouciance d'une génération, brisait des rêves et des vies. Certaines scènes du spectacle pourraient donc heurter la sensibilité des plus jeunes ».

A travers les amours fragiles, délicates, ténues entre Rodolfo le poète et Mimi la camériste, Puccini inspiré par Murger (« Scènes de la vie de Bohème »), évoque ici l'idéalisme sentimental foudroyé par la réalité miséreuse… « L'amour, la maladie, les rêves trop tôt brisés… La dualité entre Eros et Thanatos a-t-elle jamais trouvé plus belle expression artistique que dans La Bohème ? Drame de l'innocence brisée, l'opéra est assurément l'un des plus émouvants de tout le répertoire ».

La Bohème à l'épreuve du sida

A l'épreuve de la pauvreté et la maladie, que peut l'amour de deux jeunes âmes maudites ?… Pourtant si le poète propose à Mimi qu'ils se séparent, tout en continuant de s'aimer allusivement – afin que la pauvresse trouve un riche protecteur, Puccini leur réserve à la fin de l'acte I, l'un des duos d'amour les plus enivrés du répertoire (hier sublimés par les légendaires Renata Tebaldi et Carlo Bergonzi). La tension bouleversante qui naît de leur relation s'épuise et

s’embrase encore au 3è tableau enneigé (la barrière d’enfer en un second duo plus délicat encore).

Pour le réalisme et la couleur de chaque séquence, le compositeur nourrit simultanément aux amours éprouvés de son couple premier, le couple querelleur entre Marcello le peintre et Musetta, fieffée coquette, plus profonde qu’il n’y paraît.

A la fois romantique et vériste, le génie de Puccini cisèle un orchestre somptueux, continûment enivré, qui sait autant exprimer la grâce des sentiments sincères qu’évoquer l’ivresse collective du Quartier latin à Paris, condensé sociétal du Paris décadent (au café Momus, 2ème tableau) où les artistes désœuvrés cherchent leurs mécènes…

PUCCINI : La Bohème à l’Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice
Direction musicale : **Daniele Callegari**
Mise en scène : **Kristian Frédric**



4 représentations à l’Opéra de Nice
31 mai 2023 à 20h
2 juin 2023 à 20h
4 juin 2023 à 15h
6 juin 2023 à 20h

RÉSERVEZ vos places **DIRECTEMENT sur le site de l’Opéra de Nice ici** :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/935/la-boheme-les-flocons-de-neige-des-derniers-souffles



GIACOMO PUCCINI
LA BOHÈME, *LES FLOCONS DE NEIGE DES DERNIERS SOUFFLES*

Opéra en quatre tableaux / Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après le roman d'Henry Murger, Scènes de la vie de bohème / Création au Teatro Regio de Turin le 1er février 1896

Orchestre Philharmonique de Nice
Direction musicale : **Daniele Callegari**
Mise en scène : Kristian Frédric
Scénographie et Costumes : Philippe Miesch
Lumières : Yannick Anché

Rodolfo : Oreste Cosimo
Mimi : Cristina Pasaroiu

Marcello : Serban Vasile
Musetta : Melody Louledjian
Schaunard : Jaime Pialli

Colline : Andrea Comelli
Benoît : Richard Rittelmann
Alcindoro : Eric Ferri
Parpignol : Gilles San Juan

Choeur d'enfants de l'Opéra Nice Côte d'Azur
Choeur de l'Opéra de Nice

Tantrisme symphonique. Création de Sinfonia del cuerpo de luz d'Alex Nante / ON LILLE, le 23 sept 2021

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 septembre 2021 : Concert inaugural de la saison 2021 – 2022 : Alex NANTE (Sinfonía del cuerpo de luz, création) – SAINT-SAËNS : Concerto pour violoncelle n°1 (Victor Julien-Laferrière, violoncelle) – Richard STRAUSS : Mort et transfiguration. Orchestre National de Lille. Alexandre BLOCH, direction.



Alex Nante (né en 1992) s'affirme comme l'un des compositeurs contemporains les plus pertinents, révélant ce soir une écriture qui pense l'orchestre autant dans son ampleur sonore que dans ses scintillements instrumentaux les plus chambristes. L'auteur reconnaît sans réserve son admiration pour les

postromantiques du XXe, Mahler et Strauss précisément. …Encore du travail et un élargissement de ses champs sensibles… vers les français, souhaitons-le, Debussy et surtout Ravel, et peut être que demain assisterons-nous à l'émergence d'un tempérament idéalement captivant.
Déjà, ce soir dans la création de sa "**Sinfonía del cuerpo de luz**" / Symphonie du corps de lumière, la démonstration est faite de sa très haute technicité, exigeante pour tous les pupitres qui sont en nombre (bois par 3,…). L'argentin élève de Grisey et Benjamin, sert aussi un sens indéniable de la dramaturgie que porte un souci spirituel ardent. Toute la pièce, aussi somptueuse que flamboyante, exprime un cheminement progressif à travers les 7 chakras du corps. C'est un rituel sonore dont le langage orchestral traduit chaque avancée vers le final, explosif, éruptif, éblouissant dans son mystère exclamatif et libérateur qui révèle alors le feu du « corps subtil ». Fils d'un philosophe des religions, lui même intéressé par la psychanalyse de Jung, Alex Nante cultive une musique à la fois abstraite et organique, dont la première valeur est cette fusion entre le miroitement concerté des effets instrumentaux et le sens et l'architecture globale de la partition : temps musical et dramaturgie spirituelle fusionnent alors admirablement en une course échevelée d'environ 20 mn, qui scintille constamment.

Tantrisme symphonique : le feu scintillant du compositeur ALEX NANTE révélé par l'Orchestre National de Lille

Face au défi de cette création, commande du National de Lille, les musiciens sont survoltés et aussi attentifs aux multiples alliages ténus de l'écriture qui comprend de superbes solos

pour hautbois, clarinette, violoncelle, violon, eux mêmes parfois associés en une réelle sensibilité et maîtrise instrumentale. Ce avec d'autant plus d'acuité et de relief que les jeunes instrumentistes, nouvellement recrutés, s'impliquent, articulent, se dépassent ; preuve de l'énergie éclatante d'un orchestre qui est aussi en plein renouvellement de ses effectifs.
Au final même si le compositeur déclare avoir cultivé une transparence progressive vers une épure croissante de la texture, force est de constater que la matière musicale en fin d'activité est encore furieusement dense ; dans cette expérience mystique qui confronte sacré / profane, esprit / matière, spirituel / matériel, la puissance de feu de Nante est celle d'un hédoniste flamboyant dont la couleur et le timbre, la riche parure orchestrale attestent d'une suractivité débordante : implosion plutôt qu'épure ; incandescence plutôt qu'effacement ; par son terreau fertile aux transfigurations voire illuminations {sujet du dernier concert de clôture de cette saison 21 / 22, décidément hors normes de l'Orchestre lillois), le compositeur argentin fait feu de tout bois, impose une série de déflagrations irrésistibles (style « fireworks », dixit Alexandre Bloch dans sa présentation). La conscience est totale, le geste large, la pensée de plus en plus libre, extatique, dansante.

La partition en création était un mets de choix pour le grand retour de l'Orchestre national de Lille sur scène en grand effectif, un dispositif plus vu ni ressenti avec une telle intensité… depuis 18 mois. Présentant avec finesse et humour la pièce en création au début du concert, Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre, ne cache pas son plaisir de diriger ainsi ses plus de 90 musiciens devant une salle pleine… Nous n'avions pas ressenti la vibration symphonique totale depuis l'odyssée des symphonies de Mahler, un accomplissement pour l'Orchestre piloté par un chef bien inspiré. De fait l'exploration du langage mahlérien à certainement profité à la création de Nante, ce dernier

partageant avec Mahler, une pensée cosmique de l'orchestre, un souci du sens et de l'architecture, – la présence des voix et des vertiges autobiographiques …en moins.

Le violoncelle de **Victor Julien-Laferrière** succède ensuite à Nante. La complicité et l'entente entre chef et soliste sont celles de deux artistes frères ; leur combinaison dévoile un naturel et une facilité, manifestes. Porté par une tel duo (et un orchestre complice lui aussi), le **Concerto pour violoncelle n°1 de Saint-Saens** (1873) fait bien la synthèse des romantiques germaniques, fusionnant l'élan schumannien, la mélancolie brahmsienne en une sensualité amoureuse d'une remarquable élégance… toute française. Artisan du renouveau musical patriotique, Saint-Saëns écrit là une oeuvre qui touche par sa justesse et son raffinement. Bel hommage au génie français fêté en 2021 pour son centenaire : le brio, l'éloquence et parfois une atténuation expressive finement nuancée de la part du soliste (Allegreto con moto, central) éclaire chez l'auteur des opéras Samson ou Ascanio, sa sincérité, son élégance pudique, la suavité directe de ses dons mélodiques. L'accord violoncelle / orchestre est idéal, équilibré, transparent dans un esprit… mozartien.

En choisissant **Mort et transfiguration de Richard Strauss**, Alexandre Bloch nous offre de vivre un second parcours spirituel, celle du héros straussien qui en 1890 réussit le passage vers l'au-delà; c'est comme si Strauss plantait le décor, ses mouvements principaux, sa direction comme une élévation, puis comme si Nante précisait encore la nature de l'opération, ses enjeux et le contenu de la métamorphose qui est à l'œuvre (et son caractère incendiaire). Mais si Strauss édifie une architecture vers la lumière et l'abstraction, Nante accomplit une sublimation volcanique par une transcendance sous le sceau du feu le plus éblouissant. Chef et instrumentistes expriment le raffinement de l'écriture straussienne, sa couleur élégante elle aussi, sa puissance

dramatique, sa verve orchestrale. La science instrumentale du Bavarois dialogue ainsi avec l'énergie de l'Argentin, accréditant davantage la grande cohérence de ce programme d'ouverture de saison. Une totale réussite et un lancement particulièrement éblouissant.

Retrouvez ici : toute la saison de l'ON LILLE Orchestre National de Lille.

LIRE aussi ici : notre présentation de la saison 2021 2022 de l'ON LILLE Orchestre National de Lille, temps forts, fils rouges, chefs invités, programmes et thématiques, nouvelles formes de concert (concerts flash, ciné-concerts, musique de chambre…)

LIRE aussi notre présentation du concert NANTE, STRAUSS, SAINT-SAËNS par l'ON LILLE les 23 et 24 sept 2021 / dans ON LILLE, saison 2022 – 2023 : temps forts, parocurs…

PHOTOS : Alex NANTE (à gauche / bord de scène après le concert du 23 sept 2021) – Alexandre Bloch, Victor Julien-Laferrière, violoncelle © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2021

_____

PROCHAINS CONCERTS DE L’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

6, 7 OCT 2021 : MOZART. Musique funèbre maçonnique et REQUIEM
Direction : Jan Willem de Vriend

13, 14 OCT : Brahms, concert pour violon (Sergey Khachatryan, violon)
Beethoven : Symphonie n°6 « Pastorale »
Direction : Kristina Poska

21 OCT : « Pour CLARA »
Robert Schumann : Concerto pour violoncelle (Steven Isserlis, violoncelle)
Symphonie n°4
Direction : James Feddeck

25 OCT : JUST PLAY
Expérience immersive dans le travail de l’Orchestre
Direction : Alexandre Bloch

29, 30 OCT : création « MÊME PAS PEUR »
Conte dont le public est l’auteur, de Julien Joubert, Eric Herbette
Direction : Alexandre Bloch

Orchestre National de Lille

ENTRETIEN avec Alex NANTE, compositeur en résidence

Pour la création de son Concerto pour piano et orchestre, créé le 6 avril 2022



ALEX NANTE et l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Entretien avec Alex Nante à propos de son Concerto pour piano et orchestre. Avant la création de son concerto pour piano et orchestre, nouveau jalon de sa résidence au sein de l'Orchestre National de Lille, le compositeur argentin Alex Nante nous explique les enjeux de sa nouvelle partition qui sera créée les 6 et 7 avril 2022 (avec Alexandre Tharaud au piano, sous la direction d'Emilia Hoving).

CLASSIQUENEWS : *Comparé à « Sinfonia por un cuerpo de luz »,*

quelle conception de la lumière se précise dans le Concerto pour piano ? Comment les deux partitions se répondent-elles ?

ALEX NANTE : La lumière est le fil conducteur de ma résidence à l'ONL. Elle inspire les œuvres Sinfonía del Cuerpo de Luz, « Luz » Preludios (création le 11 juin par Vanessa Wagner au Lille Piano Festival), le concerto pour piano et la Symphonie no. 2 « Mysterium ». Luz de lejos signifie «Lumière de loin». Contrairement à Sinfonía, Luz de lejos accentue une dimension «psychologique», dans le sens où le piano semble incarner un personnage, un caractère humain qui passe par des étapes de rapprochement et d'éloignement avec l'orchestre et la lumière évoquée.
La difficulté d'unifier les timbres contrastés de l'orchestre et du piano a inspiré cette idée. La tentative d'union entre les deux a parfois une facette romantique qui est plus marquante dans le quatrième mouvement, qui consiste en un duo amoroso intime entre le piano et la harpe. Je considère ce mouvement comme une rencontre avec l'Anima. Après un premier long dialogue, piano et harpe sont remplacés et en quelque sorte « transcendés » dans la tessiture aiguë par le célesta et le glockenspiel, qui personnifient « l'essence lumineuse » de ces deux « personnages ».

CLASSIQUENEWS : ***Comment avez vous élaboré l'écriture et la place du piano vis à vis des autres instruments solo (basson, harpe, cor, …) et vis à vis de la masse orchestrale ?***

ALEX NANTE : L'écriture du concerto pour piano m'a fait réfléchir sur les différents enjeux au moment de combiner piano avec d'autres instruments. D'autre part, j'ai réfléchi au rôle du piano dans la forme concertante et aux différentes manières d'interaction entre soliste et orchestre depuis le classicisme. L'un de mes objectifs était d'éviter le rôle

«héroïque» que le piano acquiert souvent dans le romantisme (même si d'autres aspects du romantisme sont très importants dans mon langage). Ce rôle est en quelque sorte lié à la «bataille» qui est parfois présente entre soliste et orchestre dans les concertos romantiques. Néanmoins, le « conflit » ou la « bataille » n'est pas totalement absent de cette œuvre, comme on peut le constater dans certains passages du cinquième mouvement.
Les modes d'interaction entre piano et orchestre que j'explore ont des connotations rituelles et s'inspirent, en partie, de modèles préexistants de la littérature des concertos pour piano. Ces modes sont:

Microcosme / Macrocosme
Cette analogie suppose une similitude, voire une identité partagée, entre l'individu et le cosmos. En raison de la nature polyphonique du piano, considérer cet instrument comme un « micro-orchestre » semble une analogie appropriée. Dans les segments Microcosme / Macrocosme de l'œuvre, l'orchestre opère comme une élaboration ou une «amplification» des mélodies ou des phrases du piano. Néanmoins, cet essai « d'identité » n'est jamais accompli dans le concerto, en raison de l'impossibilité d'unifier les timbres du piano et orchestre.

Jeu «Juego» («jeu» en espagnol) est le titre de la deuxième partie du troisième mouvement, qui a une signification essentielle dans la structure générale. D'abord parce que le centre de ce segment correspond à l'axe de symétrie de l'œuvre. Deuxièmement, parce que son caractère est si différent des autres mouvements du concerto qu'il produit un contraste dans la forme générale. Le piano et l'orchestre s'enchevêtrent ici dans un dialogue ludique, qui contrastent avec le sérieux et la gravité des autres parties du concerto.

Responsorial – Le sixième mouvement, intitulée Luz de lejos, présente une succession d'un choral de cordes, un choral des bois et d'un monologue au piano, de manière responsoriale. Le

charactère archaïque du responsorial est accentuée ici par un choral en fauxbourdon aux bois, élément qui apparaît en arrière-plan dans d'autres parties de l'œuvre.
Luz de lejos ne présente pas une graduelle « luminosité » comme dans certaines parties du Sinfonía, ou une graduelle « ritualisation », comme dans certains de mes pièces de musique de chambre. Néanmoins, le dernier mouvement suggère une arrivée à une atmosphère rituelle où le symbole de la lumière est plus présent que dans d'autres mouvements. Le langage harmonique ici est très transparent, extrêmement diatonique et par moments modal. La tessiture aiguë est exploré dans tout l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : ***La fin du Concerto s'achève comme une question ouverte … Quel est le sens de cette fin?***

ALEX NANTE : L'œuvre semble finir dans une atmosphère rituelle, calme et méditative, mais cette atmosphère est interrompue par un élan énergique, mercurial, ou les éléments plus significatifs de l'œuvre sont rapidement superposés. Une sorte de synthèse de tout le concerto.
Le dernier accord de l'œuvre est joué au piano, harpe, glockenspiel et célesta dans la tessiture extrême, en fff, un son extrêmement «lumineux». Ce dernier élément agit en quelque sorte comme une réponse à l'ouverture de l'œuvre, où le piano joue un bicorde MI – SI dans le grave. Même si, comme indiqué précédemment, il n'y a pas une « luminosité progressive » tout au long de l'œuvre, ces deux accords ont une signification symbolique liée au passage de l'obscurité à la lumière.

CLASSIQUENEWS : ***Au moment de la création mondiale, au cours***

des 2 soirées des 6 et 7 avril, comment avez vous ressenti et vécu la partition ? Y a t il des éléments nouveaux qui ont surgi ?

ALEX NANTE : J'ai vécu ce moment avec beaucoup d'émotion; très touché par le magnifique travail d'Alexandre Tharaud, Emilia Hoving et l'Orchestre National de Lille. Dans les répétitions d'une nouvelle œuvre je fais toujours de petits changements. Par exemple, une mélodie qui était censée être au premier plan peut passer un peu plus au premier plan. Je change aussi quelques tempos, j'ajoute quelques points d'orgues… J'ai la sensation de jamais finir de corriger mes oeuvres. J'adore cette phrase de Paul Valery : « Un artiste ne finit jamais vraiment son travail, il l'abandonne tout simplement »

CLASSIQUENEWS : ***Quelle est la suite et les prochains jalons au sein de votre résidence à l'ON LILLE ? De quelle façon exploitez vous les ressources propres de l'orchestre ? Notez vous des caractères marquants qui singularisent l'Orchestre National de Lille ?***

ALEX NANTE : Les musiciens de l'Orchestre National de Lille sont magnifiques. C'est une chance pour moi de travailler avec eux. Humainement c'est aussi une expérience très agréable. Chaque session je peux échanger et me nourrir des commentaires et des retours des musiciens sur mon oeuvre.
La dernière pièce que j'écrirai pour la résidence est Symphonie no. 2 « Mysterium ». Cette œuvre pour soprano, ténor, chœur et grand orchestre sera inspirée des textes de la tradition gnostique. Elle complète la trilogie des pièces écrites pour l'Orchestre National de Lille autour de la lumière. Le gnosticisme, tradition alternative au christianisme des églises, considère que le salut s'obtient grâce à la gnose, la connaissance ultime de la réalité. Des fragments des hymnes inclus dans certains traités gnostiques comme par exemple « Pistis Sophia » seront chantés par la

soprano et le ténor, accompagnés par le chœur dans l'original langue copte. Cette œuvre sera une tentative de s'immerger dans les mystères gnostiques de la lumière, riches en puissantes images et symboles d'une sagesse impérissable.

CLASSIQUENEWS : ***Comment avez vous vécu et « absorbé » la période où la pandémie a sévi et entravé le travail habituel ?***

ALEX NANTE : C'était une période très intense et créatif: j'ai composé énormément des pièces. En même temps c'était un moment assez difficile, traversé par de grandes incertitudes. J'ai vécu la pandémie à Buenos Aires, où le confinement a été un des plus longs et strictes du monde. Cette tension a influencé mon œuvre.

CLASSIQUENEWS : ***Y a t il, outre la réflexion sur la forme et l'écriture, une part autobiographique dans vos oeuvres ? Si oui, de quelle manière cela se manifeste-t-il concrètement (motif, orchestration, harmonie, figuralismes…) ?***

ALEX NANTE : Il y a toujours une part autobiographique dans mes œuvres, dans le sens où j'essaie d'écrire à partir de l'expérience, du vécu intérieur. Ce vécu intérieur résonne évidemment avec le vécu extérieur. Parfois cette dimension autobiographique a un caractère anecdotique ; dans mes « Diarios » pour piano je « musicalise » des rencontres avec des amis, des dialogues avec mon épouse, des voyages… etc. Cet exemple est un cas extrême, mais certaines références de ce

type habitent aussi dans d'autres de mes oeuvres.

CLASSIQUENEWS : ***Y a t il d'autres formes non encore réalisées que vous souhaiteriez créer où le travail avec le plein orchestre aurait toute sa place ? Lesquelles et pourquoi ?***

ALEX NANTE : Les trois pièces pour l'ONL me permettent d'explorer des différentes facettes de l'écriture orchestrale: l'orchestre seul, le concerto et la symphonie chorale. À l'avenir j'aimerais explorer l'opéra, mais je vais attendre un peu avant de me plonger dans ce monde.

Propos recueillis en mars 2022
/ photos : Alex Nante / © ON LILLE –

Plus d'infos sur le site du compositeur **Alex Nante** :
www.alexnante.com